

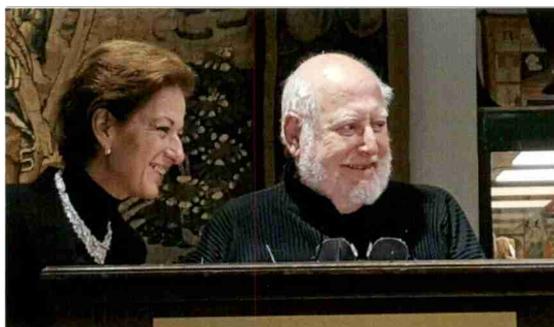
Les oursins de M. Gilbert Albert

C'est presque un cadeau de Noël pour cet aéroplane de vieilles dames installées sur des chaises inconfortables dans les locaux de Piguët, Hôtel des ventes de Genève! Elles sont venues pour la conférence du joaillier Gilbert Albert, star genevoise de la bijouterie des années 60 à 90, dont 427 lots ont été mis à l'encan, le 10 décembre 2018. Ces fans de la première heure ont écouté religieusement, tenté de lui serrer la main et, si elles ont amené leurs maris, c'est pour que ces derniers leur offrent son livre dédié, «Mémoires mises à jour», paru en 2017.

Accompagné de son épouse, l'artiste, qui a pratiquement 90 ans (il est né en 1930), n'a rien perdu de sa faconde. Pourtant, c'est désormais un vieux Monsieur qui a de la peine à se déplacer et fait toujours un peu «la gueule». «Je ne suis pas un conférencier, affirme d'entrée de jeu celui qui avoue pourtant n'être pas modeste, mais je répondrai volontiers à vos questions!». Après un panégyrique débuté par Bernard Piguët et poursuivi par Albert lui-même, suivent quelques assertions dont il est coutumier: «Je ne supporte pas ce que fait la machine ... », «J'ai gagné dix fois l'International Diamond Award!», «J'ai entendu tellement de bêtises de gens qui pensaient détenir la vérité ... ». Et, si on peut le trouver agaçant, il faut bien avouer que le charme opère dès que le «maître» sourit et parle de son métier.

Le style Gilbert Albert

Gilbert Albert n'est jamais à une contradiction près. Il vous regarde bien dans les yeux lorsque qu'il assène: «Mes bijoux sont tout le contraire de ceux de la Place Vendôme, ce sont des bijoux de pauvres!» Néanmoins, il faut bien dire que, s'il n'a pas révolutionné la bijouterie internationale, elle lui a permis de prendre un chemin de traverse. A la fin de quatre ans de bonheur (dixit), sa formation se termine aux Arts Industriels de Genève par un premier prix qui lui rapporte la somme de 1200 francs suisses. C'est à Paris qu'il choisit de les dépenser, non pas en faisant la bamboula, mais dans la vénérable Maison Deyrolle (1831): cabinet de curiosités naturelles, entomologiste, taxidermiste et autres spécialités bizarres.

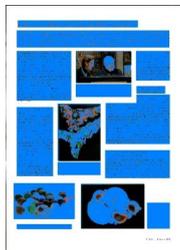


C'est accompagné de son épouse, qui portait un collier réalisé par son artiste de mari, que Gilbert Albert s'est exprimé à l'occasion d'une conférence qui précédait la vente aux enchères qui lui était entièrement consacrée.

Photo: CdV Consulting



Au fond, un collier de corail et d'os de dinosaures fossilisés, des saphirs noirs et des perles de Tahiti. Au premier plan, collier d'émeraudes, perles de culture et corail doré. Adjugés 10'000 et 13'000 francs.



La fameuse bague à succès dite «billes», avec diverses boules interchangeables de quartz, ivoire, corail, acier, etc.

Il y découvre des minéraux tels de vraies sculptures naturelles, des papillons aux couleurs éclatantes, des squelettes d'oursins et autres carapaces de scarabées. Cette première razzia chez Deyrolle est probablement à la base de ses bijoux inspirés par les fossiles et qui ont fait le début de sa gloire.

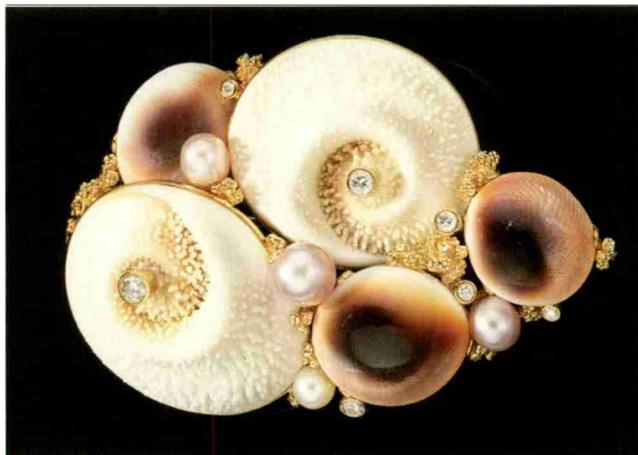
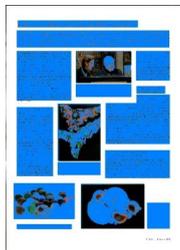
La bague «billes», le bijou du pauvre!

Celui qui ne «supporte pas ce que fait la machine» a malgré tout bien vécu de la fameuse

technique du casting et des 4000 prototypes de bagues, chaînes et bracelets qu'il a conservés de sa longue carrière. En 1962, il ouvre sa propre boutique à Genève. Son premier succès, il le doit à la bague «billes» ou boules de pierre dures interchangeable, essentiellement divers quartz cristallins, agates et autres jaspes. Le corps de bague ajouré et irrégulier, décoré comme des coulures sur une écorce, reçoit la boule colorée qui est maintenue, à la fois par le corps de bague un peu malléable et le doigt. C'est à la fois génial et exécuté avec des matériaux simples et peu onéreux ... l'or l'était encore, à l'époque. Aisément reproductible grâce aux moules, ce bijou est également devenu boucles d'oreilles, boutons de manchettes ou broches pour un prix que l'on pouvait qualifier de raisonnable. Une réussite planétaire!

«J'ai reçu du talent en prêt et je suis un peu unique...»

Aujourd'hui, l'artiste n'est bluffé par personne! Mais on le lui pardonnera car celui qu'il admire, qu'il vénère, qu'il adule, c'est René Lalique (1860-1945), le joaillier devenu verrier, l'artiste Art Nouveau devenu Art Déco. Dans la vie moins artistique, celle dans laquelle il faut se battre tous les jours, c'est l'abbé Pierre qui se trouve tout en haut de sa liste. Il l'a bien connu et a même créé pour lui. Celui qui ne se considère

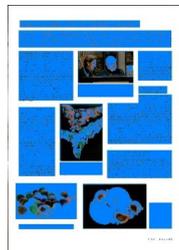


Les premiers achats de Gilbert Albert chez Deyrolle, à Paris, ont probablement été composés de beaux coquillages, de minéraux ou de squelettes divers avec lesquels l'artisan a créé un style de bijouterie nouveau.

pas de la «haute», descend de deux tons lorsqu'il parle du travail accompli par l'ecclésiastique. En fait, Gilbert Albert est un vrai genevois, une «grande gueule» avec un cœur gros comme ça.

Le monde de la joaillerie change

Ses recherches sur les matières singulières ont fait naître des bijoux originaux tels ceux sertis de météorites réalisés pour une exposition new-yorkaise. «Un éclair a vitrifié le sable et j'en ai fait un bijou!» L'artisan sait se faire poète. C'est ainsi qu'une carapace de tatou, des os fossilisés de dinosaure ou des oursins roses se sont retrouvés sur le corps de nombreuses jolies femmes à travers le monde. Lorsque les ateliers comptaient une vingtaine de collaborateurs, que les boutiques se sont étendues à Zurich, Moscou et Dubaï et que Gilbert Albert fut le premier joailler contemporain à être invité au Kremlin depuis 1917, il atteignait les sommets. La crise de 2008 le sonne. Son inspiration est devenue répétitive. Le monde de la bijouterie est en train de le zapper. En 2010, il cède son entreprise au peu recommandable Majid Pishar, ancien président du Servette FC, et c'est la faillite.



Ouvre-lettres surmonté d'un fossile de trilobite et serti d'une goutte de saphir noir étoilé. lame en argent. Adjudgé pour la somme de 1600 francs.

Vente historique à Genève, le 10 décembre 2018

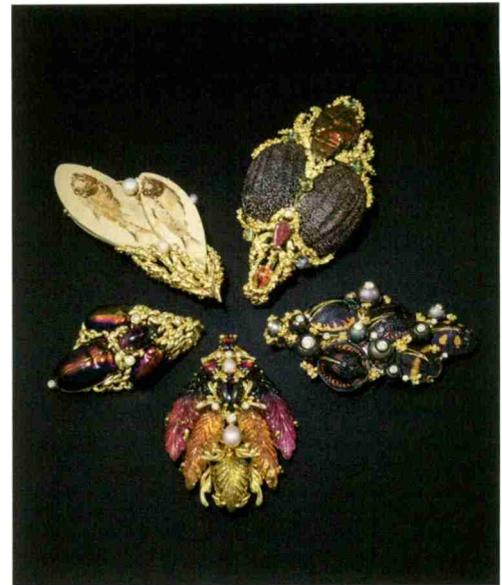
«C'est la plus grande vente de ce joaillier jamais réalisée, explique fièrement Bernard Piguet de l'Hôtel des Ventes de Genève. Certaines pièces portent encore les étiquettes de la boutique de la Corraterie. D'autres, très intéressantes, proviennent de collections privées ». Nonante sept pour cent des lots ont trouvé preneur pour une somme totale de 642'000 francs. Une vente extrêmement réussie pour la maison Piguet qui n'en est pas à son coup d'essai.

Quant au Maître qui, dit-il, a toujours souhaité «embellir la femme, pas le portefeuille ... », il est heureux de savoir que: «Tous les matins, des femmes pensent à moi!»

Catherine De Vincenti

Info

«Gilbert Albert, Mémoires mises à jour», Edition Slatkine, 195 pages, 2017
www.deyrolle.com



Diverses broches décorées de grosses graines, d'opales, de tourmalines bicolores gravées et de fossiles de poissons qui ont fait la réussite de Gilbert Albert. La broche «graines» a été vendue pour la somme de 2200 francs.



Broche en or jaune 750, carapaces de scarabée, perles des Mers du Sud et diamants. Collection privée.
Photo: CdV Consulting